

Objectifs

- Identifier et commenter les différents **procédés dramatiques** (= propres au théâtre) auxquels recourt Molière pour donner de la vivacité à cet affrontement (modalités des phrases, succession et longueur des répliques, vocabulaire, etc.) ;
 - Saisir la portée comique de l'affrontement ;
 - identifier les **procédés** par lesquels Molière accentue ces traits pour les rendre risibles (effets de décalage, vocabulaire péjoratif, effets de contraste, types et longueur des interventions de M. Jourdain, etc.).
-

Introduction

L'affrontement, et plus spécialement la scène de ménage, est un ressort traditionnel de la comédie, dont Molière, dès ses premières farces (comme *Le Médecin malgré lui*, par exemple), a tiré profit.

Présentation du texte : Dans la scène 3 de l'acte III, M. Jourdain doit faire face aux reproches exaspérés de sa femme et de sa servante Nicole.

I- Un vif affrontement

La scène est dynamisée par la confrontation de personnalités tranchées et des manières de parler contrastées.

1. Une scène de ménage: mari et femme

La scène présente le schéma traditionnel de la scène de ménage qui oppose un couple: les deux personnages prennent d'ailleurs le soin de préciser eux-mêmes, au détour des répliques, leur statut de «mari» («Qu'est-ce donc, mon mari que cet équipage-là?», l. 1) et de «femme» («Taisez-vous, [...], ma femme», l. 31). Leurs rapports conflictuels se traduisent par divers procédés dramatiques propres au dialogue.

- La modalité des phrases et la longueur des répliques révèlent la supériorité de Mme Jourdain. Dès sa première réplique, sur un ton très

vif dont témoignent la double interjection «ah! ah!» (l. 1) et le vif présentatif «voici», elle assaille son mari de questions, sans lui laisser le temps de répondre. À la fin de l'extrait, c'est encore elle qui pose les questions, mais cette fois-ci sur un ton particulièrement ironique: «Est-ce que vous voulez apprendre à danser *pour quand vous n'aurez plus de jambes?*» (l. 32). Avec fermeté, Mme Jourdain affirme son ascendant: ses répliques deviennent de plus en plus longues, celles de M. Jourdain s'amenuisent.

- Mme Jourdain recourt à des termes péjoratifs pour qualifier le comportement de son mari: elle parle de «vacarmes» pour désigner la musique, affirme qu'on «*se raille* partout» (l. 4) de lui, que «le voisinage se trouve *incommodé*» (l.16). Certaines de ses images pittoresques sont dégradantes pour son mari: le voici «enharnaché» comme un cheval d'«équipage»! Enfin elle lui reproche son âge («à l'âge que vous avez», l. 27).

2. Deux camps déséquilibrés: un homme contre deux femmes

Dans cet affrontement, le déséquilibre entre les deux camps s'intensifie au cours de la scène, du fait de la présence de la servante Nicole.

- Nicole prend le relais dans les hostilités: elle aussi pose des questions, recourt à des termes péjoratifs, mais sur le mode familier: tout un «attirail de gens» (l. 18) lui «crotte» (l. 21) son ménage, elle s'apitoie sur la femme de ménage, Françoise, qui est «sur les dents» (l. 20) à force de froter. La longueur de ses interventions dépasse de loin celle de M. Jourdain, qui est pourtant son maître.
- Et les deux femmes font front commun et se soutiennent l'une l'autre: «Madame parle bien» (l. 17), «Nicole a raison» (l. 25). À la fin de la scène, leurs répliques se complètent (Mme Jourdain: «*ce que vous pensez faire d'un maître à danser*», Nicole: «*et d'un grand maître tireur d'armes*» l. 26 et 28) ou se font écho («Est-ce que vous voulez apprendre à danser?», l. 32; «Est-ce que vous avez envie de tuer quelqu'un?», l. 34), le plus souvent sur le même mode ironique.
- On assiste ici à la victoire de la femme sur son mari mais aussi de la servante sur son maître. La défaite de M. Jourdain dans cet affrontement se marque par le fait qu'il ne peut plus parler et que sa seule défense, bien peu convaincante, est d'imposer le silence pour couper court à toute discussion et de rappeler qu'il est, arbitrairement, le maître dans le

couple et dans le groupe social («Taisez-vous, *ma servante, et ma femme*», l. 31).

II. La caricature d'un personnage ridicule

Un affrontement en soi ne prête pas à rire, surtout s'il est tendu. Pourtant la scène est amusante: c'est en fait M. Jourdain, qui est le personnage comique de cette confrontation. Comment Molière ridiculise-t-il son personnage et dans quel but?

1. Comique de décalage et effets de contraste

- Mme Jourdain et Nicole se moquent de M. Jourdain en mettant en évidence le décalage entre ses prétentions aristocratiques d'une part (apprentissage de la danse, de la musique, des armes, habillement extravagant et chargé) et, d'autre part, son fond résolument bourgeois et son âge avancé.
- Pour mieux souligner l'excentricité du personnage, Mme Jourdain oppose les excès de son mari à la sagesse de gens «normaux» de son voisinage «qui a raison et qui est plus sage» ou encore de sa simple servante, qui elle aussi «a raison», dont le «sens est meilleur» et dont elle fait l'éloge. Ces tableaux en contraste mettent en relief la folie du bourgeois.
- De même l'opposition entre l'aspiration à la «culture» de M. Jourdain et les préoccupations domestiques terre-à-terre et réalistes de Nicole renforce encore le ridicule du personnage.

2. Le regard des autres

Molière fait percevoir et mesurer le ridicule de M. Jourdain de façon indirecte, à travers ce que sa femme révèle du regard que les autres portent sur lui, comme un miroir qu'elle lui tend. Elle souligne ainsi que sa folie est la risée de tous («on se raille *partout* de vous», «vos façons de faire donnent à rire à *tout le monde*» l. 4 et 8).

3. Le comique de caractère: excès, faiblesse et ambition ridicules

Enfin, le portrait de M. Jourdain dressé par les deux femmes comme ses répliques font de lui un personnage caricatural risible.

- Cheval de parade «enharnaché» (l. 3), personnage de carnaval, ou vieillard («à l'âge que vous avez», l. 27) futur cul de jatte, ou encore futur assassin («tuer quelqu'un», l. 34), le personnage se transforme de façon pittoresque tout au long de la scène.

- Son incapacité à se défendre face à ses interlocutrices révèle, sous ses dehors autoritaires, sa faiblesse. Ses répliques sont courtes, répétitives et ses accès d'autorité inopérants: (il multiplie les impératifs et notamment «taisez-vous» (l. 31 et 35), ce qui n'empêche pas les deux femmes de parler; son agressivité croissante se traduit par des injures stériles («sots, sottés», «ignorantes», l. 5 et 35).

Conclusion

Si le lecteur perçoit la portée comique de cette scène de ménage, il ne faut pas oublier que son efficacité tient aussi à la représentation qui ajoute au comique du texte les effets visuels scéniques: l'accoutrement de M. Jourdain chargé de rubans et d'ornements, sa silhouette pataude, ses mimiques, en contraste avec l'allure fruste de Nicole, rendent le personnage encore plus ridicule et l'affrontement plus divertissant. Car, comme le dit Molière, «les comédies ne sont faites que pour être jouées».